24me ANNEE — Numéro 14

Mercredi 1er Février 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Le type qui vit sans illusions, est un... (petit mot censuré).

Albert FAS (Xme discours à la réception des délégués)

Besoin de Rupture?

Pour les très nombreux étudiants qui ne le connaissent pas, disons que Gérald BERTOT *est un petit monsieur de Bruxelles, un peu prétentieux, directeur de « La Parole Universitaire » revue dont d'aucuns souhaiteraient par moments qu'elle devînt « Le Silence Universitaire ».*

Gérald BERTOT a écrit, dans le n° de janvier de *La Parole Universitaire* un article lamentable. Il faut bien qu'on le relève pour le désavouer.

Gérald BERTOT est donc monté, récemment, au haut du Bon Marché, à Bruxelles, et là-haut (c'est lui qui nous le raconte) il a eu des frissons, des serrements de cœur, il a éprouvé le besoin de fermer les yeux, en fournissant l' « effort d'imagination qu'on fait lorsqu'on pense à l'Eternité. Toujours. Et puis après, toujours. Et puis... ». Et puis, il a eu des visions. Ah! que ce devait être impressionnant! M. Vaxelaire, rien que pour avoir permis cette minute, vos millions valaient d'avoir été sacrifiés là.

Mais, grâce à Dieu, les visions de Gérald Bertot ne sont pas, quoi qu'il en dise, celles de toute notre jeune génération. Il y a, à Bruxelles, une poignée d'exaltés qui pensent comme lui. Une poignée très tapageuse, et c'est tout. Nous en avons assez, à la longue, nous les innombrables étudiants de bon sens qui peuplons les universités de province, d'entendre ces petits messieurs proclamer à tout moment qu'ils représentent l'opinion de la jeunesse universitaire entière, alors qu'ils savent pertinemment que c'est faux, archifaux. Ce jeu malhonnête a assez duré. Et ils entretiennent ce jeu à la faveur d'une manœuvre équivoque: ils nous convient à proclamer tout le long du jour dans des congrès, dans les colonnes de nos journaux, ce que nous pensons en matière sociale ou politique; et comme il ne nous plaît pas de le faire, ou que nous ne le faisons pas avec le tapage qu'eux savent y mettre, ils font comme si nous ne pensions rien.

Gérald Bertot a exprimé ses visions dans un article intitulé: *Besoin de rupture.* C'est un article à sensation, où fourmillent les formules définitives, les affirmations bouleversantes, mais on y cherche vainement quelque chose de neuf, et on y trouve beaucoup d'erreurs et de contradictions.

Il est faux que la jeunesse éprouve, au degré que prétend Bertot, le besoin de rompre avec le passé. Le passé ne nous paraît pas, comme à lui, un ramassis de vieilles ordures à balayer. Nous ne tailladons pas « fébrilement dans les cordages qui nous y lient, de peur qu'il ne soit plus possible bientôt... de rompre les amarres » Non seulement c'est faux, mais aussi c'est grotesque de l'imaginer. On ne rompt pas avec le passé; ce sont des mots, cela. Bertot lui-même est le premier à s'en rendre compte, car, à peine proclamés le besoin de rupture et le besoin d'un ordre nouveau, il propose, comme base de son ordre nouveau, les enseignements des encycliques sociales qui sont bien les plus actuelles, les plus marquées dans le temps, qu'il soit possible de concevoir.

Bertot veut justifier ensuite pourquoi il est permis à la jeunesse de se soustraire au joug d' « une civilisation humaine qui se meurt». C'est que le jeune homme est libre de tenter son expérience à soi, de choisir dans les actes de sa vie l'attitude qui lui convient; il reprend le mot de Saint Thomas: « Il est de la nature de l'être doué de raison de tendre à sa fin en s'y dirigeant par lui-même ». D'accord. Mais quelques lignes plus bas, on lit avec stupeur que ce qui fait « la faiblesse de notre jeunesse », c'est un « manque de direction commune », une « divergence à la base ». Comment Bertot peut-il concilier ces deux exigences contradictoires?

Où ça devient tout à fait drôle, c'est quand Bertot expose son plan de réforme. On attend avec angoisse ses révélations, tant il les annonce avec fracas.

Il dit d'abord que, pour reconstruire un ordre nouveau, on a besoin de doctrine. L'idée est bonne, sans être très nouvelle! Mais écoutez comme il en parle: « La doctrine est la base de toute action. Elle est la condition même du progrès. Et le progrès lui-même qu'est-il? » Ah! messieurs, qu'est-il? « Un mieux. Un mieux sur un passé qu'on a perfectionné. (N. D. L. R.: où est, je vous prie, le besoin radical de rupture?). Mais aussi le moins bien. Le moins bien dans un avenir à atteindre. Quel est cet avenir? Impossible de parler de progrès sans le lancer sur un rail rectiligne (N. R. L. R.: pourvu qu'il n'y ait plus de besoin de rupture! sinon, gare à la casse!), où il s'affirmera par étapes. Et écoutez le pompon, le charabias final: « Le rail est une doctrine, une finalité morale ou religieuse ». Le rail, moyen du progrès, finit par en être la fin! Où sommes-nous?

Et le rail, ce fameux rail révélateur, qu'est-il en définitive? C'est la doctrine du Christ, « la ligne générale chrétienne que Saint Thomas a synthétisée », et les encycliques pontificales.

Voilà bien du nouveau, et que nous devons de grâces à l'intelligence lucide de Bertot d'avoir trouvé cela!

Non, vraiment, il ne fallait pas monter au sommet du Bon Marché pour faire cette découverte.

Si, tout de même, Bertot a trouvé quelque chose. Le retour aux principes chrétiens, seuls garants « de la vérité du but final de la vie », se fera de deux manières: on fera une restauration des croyances » (lisez simplement, et sans plus d'effroi, qu'on résoudra les problèmes d'aujourd'hui que Saint Thomas n'a pas résolus). « Et à cette œuvre de rénovation interne, pour une compréhension individuelle dirigée des problèmes vitaux, qui trouvera souvent l'occasion de se manifester au dehors dans les applications qu'elle implique, vient s'ajouter le retour aux principes dans le domaine externe, le respect de la doctrine sociale de l'Eglise ». Avez-vous compris? Pour ma part, je ne saisis pas les subtilités de Bertot. Que veulent dire ces mots interne et externe? Ce qui se termine à l'individu, et ce qui déborde l'individu? La morale individuelle, et la morale sociale? Mais alors, les questions de morale sociale ne sont plus des « problèmes vitaux » et échappent à la « compréhension individuelle» (même dirigée!) ?

Mon pauvre Bertot, c'est triste d'écrire des choses comme celles-là. De toi encore est cette abracadabrante formule: « Jouer avec des mots représentatifs d'idées, plutôt que se pencher sur des réalités tangibles où devrait entrer en jeu la matérialisation de l'idéal vrai ». Tu pourrais avec profit la méditer, d'abord pour la rendre un peu plus claire, et ensuite parce qu'elle s'applique assez bien à ton cas. A la rigueur, tu pourrais même retirer l'expression «représentatifs d'idées». Car vraiment, en fait d'idées!

Je reconnais qu'il y a cependant, de-ci de-là, quelques excellentes remarques dans ton article.

Cette pauvreté de vues n'aurait pas été relevée si, par une imposture combien de fois reprochée et chaque fois renouvelée, tu ne prétendais exprimer les sentiments de toute la jeunesse. Elle n'aurait pas été relevée si, au moment même où ces énormités paraissaient, ne sortait un «Cahier de la J. U. C. » où tu avais, toi, l'inconcevable fatuité d'écrire que, seule parmi la presse estudiantine, « La Parole Universitaire » que tu diriges était une revue d'idées. Pauvres idées, en vérité!

Avant de partir sur ton rail rectiligne, relis un peu ces paroles si sages que l'abbé Leclercq, jadis ton maître, penseur profond et pondéré, écrivait dans la *Cité Chrétienne* du 5 janvier: « Et nos jeunes gens parlent avec sérieux de l'écroulement de notre civilisation. (Non, pas tous, M. l'abbé Leclercq, rassurez-vous). La crise passera, et nous trouverons le monde un peu différent de ce qu'il était auparavant... Et les institutions auront un peu changé, comme nos idées sur la vie. Un peu, pas beaucoup en somme... Ecroulement d'un monde ou bruit de vaisselle cassée? A tout prendre, je crois plutôt que c'est un bruit de vaisselle ».

André de GÉRADON.

FUITE IMMOBILE

Dans le soir d'amertume
glisse un soupir ultime
de fleur.

L'heure est de soie
pourpre, aux reflets oranges,
elle fuit, chaude, et ondée.

se dresse, d'or, et lente,
la soie se reploie
sur lui.

Je vois dans la brume
passer une à une
les étoiles bleuissantes...

La nuit
le soir pourpre et orange.

Alex WOUTERS.

Mardi 7 Février 1933

au Collège Saint-Barthélemy

GRANDE MANIFESTATION

en l'honneur de Monsieur le Ministre JASPAR

Tous les calottins y seront!

Beauraing
et les
Indigestions de "L'Etudiant Libéral"

En lisant les bavures anticléricales de l'E. L. sur Beauraing, je me suis rappelé la farce de la *Libre Parole* qui mangea du curé sans en avaler un bouton de soutane.

L'ignorance bête et la mauvaise foi en matière religieuse, attitude adoptée par l'un sans malice (et avec beaucoup de succès) prête au ridicule chez l'E. L. Il paraît qu'il était en mal de copie. On a cherché... et comme Beauraing est à l'ordre du jour, on a pondu sur Beauraing. Bien entendu, il fallait prendre un parti dans la question, car l'E. L. est à la hauteur pour trancher tout: Religion, Art, Politique, Situation en Allemagne basée sur des Impressions (excellent critère pour devenir politicien!), etc.....

Voilà donc une attitude écartée: celle que commande le scrupule du journaliste qui n'est pas allé sur place et qui n'ose se prononcer, faute de renseignements puisés à bonne source.

Il est de la plus élémentaire nécessité, quand on parle de Beauraing, d'y avoir été et constaté ce que tout le monde a pu voir.

Or à lire l'article cité, il ressort qu'aucune enquête n'a été menée par l'E. L. sauf celle qu'il a faite dans les bacs à papier de *La Wallonie* pour y copier ce qu'elle avait eu la pudeur de ne pas publier.

Le loufoque a donc foncé dedans, comme un bouc, les deux cornes en avant sans savoir au juste sur quelles victimes il se précipiterait.

Naturellement, les vieilles tartines devaient réapparaître: la Vierge, invention des religieuses, source de lucre: il faut une chapelle; défi au miracle qui ne vint pas, un Docteur poussé par les idées politiques, etc.

Les victimes? Quelle lâcheté lui fit donc emprunter un passage de *L'Express* pour s'en prendre aux Parents? Il n'a pas osé les attaquer, parce qu'il en était incapable, mais s'est mis à couvert pour accuser les parents de ces heureux gosses de jouer un rôle de pères et mères de vedettes.

Il n'a pas vu les cinq enfants, chez eux, simples, francs, innocents, blagueurs.

Il n'a pas vu les parents, Voisin et Degeimbre, fiers assurément de l'honneur qui pèse sur leurs enfants, honneur qui rejaillit toujours un peu sur les parents mais aussi honneur bien éloigné de la fausse gloriole.

Il n'a pas entendu, ni vu prier les enfants avec une ardeur qui donnait à tous les assistants la conviction d'une communication réelle entre eux et l'Apparition.

Il n'a pas vu la foule, la foule des derniers jours, attentive aux divins événements, prolongeant ses stations dans le froid et la pluie.

Il n'a surtout pas vu les nombreux incroyants foudroyés à genoux, tel celui-là qui, refusant de se découvrir au début du chapelet, fut projeté à genoux à l'instant même où le changement subit des voix des visionnaires annonçait l'Apparition et donnait le frisson à la foule silencieuse et émue.

Le scepticisme de la Science est une attitude. Il nous rendra même service.

Une autre, celle de l'E. L., plus savant que les théologiens et médecins, conclut à une comédie, à une farce jouée dans un but rémunérateur. Avouez, Vicky, qu'elle a été bien jouée (30.000 spectateurs le dernier jour) et que les enfants ont exécuté leur rôle à la perfection. Pourquoi votre article n'a-t-il pas paru à la Chronique théâtrale? Il y eut fait meilleure figure.

Nous qui croyons au surnaturel, sans pour cela nous départir « des raisonnements logiques » ni d'un sain réalisme (deux choses incompatibles avec la Foi, pour l'E. L.), nous disons:

1° qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire: ceci est admis par tous;

2° que l'autorité ecclésiastique, n'ayant pas encore parlé, nous ne pouvons prétendre officiellement au fait d'une Apparition de la Vierge; libre à chacun d'avoir ses opinions personnelles;

3° que la Vierge n'a pas promis de miracle, qu'elle n'est pas tenue d'en faire et que l'absence de miracle n'enlèvera rien à ce qui aura pu être la Vérité.

* * *

En attendant, il reste des milliers de fidèles dans l'attente d'une preuve inéluctable de leur foi en N.-D. de Beauraing et aussi cinq gosses qui garderont impérissable le souvenir de l'Apparition et dont le regard trahira toujours la vision d'un coin du Ciel.

Paul SIBILLE.

VIVRE

Vivre, c'est aimer la terre et les hommes,
C'est aimer les maisons pâles aux carreaux morts
C'est aimer la poussière et la sueur des voyages,
C'est aimer le ciel chaste et voluptueux.

Vivre, c'est vouloir partir vers les villes hypocrites,
C'est comprendre le chant des sirènes dans les gares,
C'est comprendre le cri maritime des navires,
C'est adorer la gloire des signaux.

Mais vivre aussi, c'est penser aux vieilles pierres,
C'est s'attrister devant les yeux des hommes et des choses;
C'est vouloir grandir jusqu'aux étoiles,
Ou s'est vouloir mourir un soir de carnaval.

Alex WOUTERS.

Quand Bronne parle...

Est-il possible, mon cher Manu, que nos pantagruéliques ripailles du 60e t'aient laissé ce goût amer à la bouche? En réagissant contre un article de Bertot qui te chiffonne, tu sembles vouloir embrasser en une étreinte mortelle, la J. U. C. tout entière.

Si les Cahiers de la J. U. C. ont ouvert leurs colonnes aux rédacteurs d'autres équipes, ceux-ci ne représentent pas pour la cause le mouvement tout entier. Serais-tu daltonien qu'en choisissant Bertot pour cible, tu as cru voir en lui l'écusson de la J. U. C.? Bertot a joué au petit monsieur qui censurait a grands coups de crayon bleu nos éditions successives. Son attitude te remet en mémoire des critiques d'autrefois, personnelles et passagères. C'est pour cette seule raison qu'en déversant l'acide à flots sur la tête de Bertot, tu en fais rejaillir des gouttes sur la Jeunesse Universitaire Catholique.

* * *

On peut critiquer certains actes comme on peut ne pas sentir certains types. Ce sont là des comptes à rendre d'individu à individu. Tu n'as pas de griefs contre la J. U. C., j'en suis sûr, mon vieux Manu, aussi toute cette réponse ne rimerait à rien si ce n'était une invitation à venir connaître la J. U. C. que tu ne connais pas, c'est un mouvement aux méthodes différentes, mais dont le but identique lui permet de converger avec l'Union. Nous sommes fiers d'être Jucistes en des temps aussi vivants, nous sommes fiers d'être de l'Union.

Dans le panégyrique qu'on eut voulu applaudir si l'on n'eut craint de voir froncer les sourcils des sévères chanoines, Mgr Kerkhofs à félicité l'Union, œuvre d'action catholique. Puisque nous travaillons dans ce même but, tout nous appelle à fraterniser et à développer l'aide que déjà nous nous apportons.

* * *

Fais le gros dos devant Bertot, ronronne de fureur, étaie tes griffes sur sa peau, il en a besoin. Mais, puisque nous aimons la lumière, la joie et la franchise, quand une difficulté surgira, nous nous efforcerons de nous comprendre, sans donner l'illusion au public, qu'entre nous autres nous nous fusillons dans l'ombre. Et travaillons chacun de notre côté à notre œuvre, avec sympathie et estime que pour ma part je te porte hautement.

Nul doute: la lourde charge de nos magnifiques fêtes t'a fatigué et rendu quelque peu amer.

Albert PARISIS,
vice-président
de la J. U. C. liégeoise.

Monsieur MINETTE

Minette, nom évocateur, nous rappelle aussi bien
Le fatal 69, que notre grand physicien.
. . . . . .
Je vous présente, Minette, certains l' trouv'ront changé.
Maintenant il est prof, avant il était de l'Université.
Avec une penne, avec Bijou, souvent on le voyait;
Maintenant un bouli, mari, voilà comme on l' connaît.
Les mains en poche, serviette sous le bras, bossu,
Le chapeau en arrière, lunettes sur le nez, pas cocu;
Du quai Mativa à l'Institut Gramme, trottant,
Voilà comme on le voit tous les jours, passant.
Camarades suivons-le jusqu'en son auditoire.
Asseyons-nous un peu. Ecoutons ses histoires!
Silence, le cours est commencé. Prenons notes
De ce qu'il raconte, sérieusement, avec jugeotte.
Mais qu'y a-t-il, Minette, comme un chat, rentre la tête.
Il regarde, félin, un étudiant qui fait la bête.
Dites donc là, quand vous aurez fini de rire,
Je continuerai à dicter ce que vous devez écrire.
Messieurs, je ne suis pas encore fâché,
Mais le jour, où, je le serai ce sera terrible.
Si vous croyez faire du boucan, je ne serais pas bête assez.
D'ainsi vous laisser faire: Elèves incorrigibles.
Paquot rouspette. Monsieur Paquot vous devenez fou,
Gardez vos réflexions stupides pour vous.
Monsieur IXE au tableau! Que savez-vous de ceci
Rien. — Evidemment! A votre place! Que faites-vous donc ici?
Suivant. Monsieur Zette, clame-t-il plein de pitié,
A ces bourriques, voulez-vous cela démontrer.
Bon! Zut! Qu'elle était au juste la question.
. . . . . .
Heureusement, de la cour, on entend le carillon,
C'est le cours qui prend fin. C'est dommage.
N'aurez-vous tout d' même pas, notion, d' mon personnage.

PEUQUET.

MISE AU POINT

Nous recevons du Président de l'Œuvre des Convalescents cette lettre que nous insérons avec plaisir.

Monsieur le Président,

Je suis navré de l'incident provoqué aux fêtes du soixantième anniversaire de l'Union, par un des membres de mon Comité. Mais celui-ci n'ayant été chargé de nous représenter à aucun titre officiel, je vous saurais gré de faire savoir aux étudiants catholiques que l'Œuvre des Convalescents, ne peut en aucune façon endosser la responsabilité d'un geste absolument personnel.

Je serais au regret de voir ce fait nuire à la bonne entente qui règne entre nous et que vous puissiez trouver une marque d'hostilité qui n'a pas raison d'être.

Je vous remercie d'avoir bien voulu collecter jeudi soir, à la Revue au profit des Convalescents, et vous prie de croire à mes sentiments de profonde sympathie.

Georges DECHARNEUX
Président de l'Œuvre
des Convalescents.

JEUDI 9 FEVRIER, A L'UNION
A 8 1/4 HEURES, RUE SŒURS DE HASQUE, 13, SOUS LE PATRONAGE DU CERCLE D'ETUDES POLITIQUES

Le sympathique Abbé GENIN parlera du
Aumônier des Etudiants Montois CAPITALISME MODERNE

Tous les types à la hauteur doivent y être!

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

LES LIVRES

A propos de la brochure de Raymond VERLAINE...

Ultramontanisme ou Ultramagisme

Il y a déjà longtemps qu'est parue la brochure de José Streel: *Les jeunes gens et la politique*. Comme tout le monde, je l'ai lue ou plutôt je l'ai parcourue rapidement. Ne l'ayant pas sous la main, je ne vais pas ici en faire une analyse approfondie pour la comparer à celle de R. Verlaine.

Je dirai simplement ceci: c'est qu'après avoir dit beaucoup de bonnes choses, après avoir dénoncé beaucoup d'abus et montré par là les points susceptibles de réforme, José Streel conclut. Le parti catholique est pourri; si les jeunes y entrent, ils seront confondus dans la masse, ils deviendront semblables à ceux qui les y ont précédés. *Donc, les jeunes catholiques ne doivent pas s'occuper de politique.*

C'est un raisonnement qui n'est pas fort original, je l'ai entendu dans la bouche de beaucoup de bourgeois pantouflards, de plus, il n'est pas très chic, il n'est pas beau de faire le panégyrique de l'inaction et il est encore moins beau d'encourager les autres à demeurer passifs.

Evidemment, même à l'âge de José Streel, on peut avoir éprouvé de grandes déceptions; on peut avoir vu s'écrouler de grands espoirs et de grands rêves; on peut regretter amèrement que la masse prise bien plus Bourget et Pierre l'Ermite que Bernanos et Léon Bloy.

Est-ce une raison pour se décourager et prêcher le défaitisme? Non. Mille fois non. Et si on n'a pas la force de réagir, le moins qu'on puisse faire c'est de se taire ou tout au moins de réfléchir avant de parler.

Et José Streel n'a pas réfléchi aux conséquences de ses écrits, aussi bien quand il écrivit dans *Soirées* ce fameux article sur Bourget, que quand il écrivit sa brochure: *Les jeunes gens et la politique.*

La jeunesse universitaire à qui José Streel s'adressait surtout, a protesté.

Raymond Verlaine a publié une toute petite brochure, où il parle raison et une raison qui plaît à nos vingt ans.

D'abord il donne une juste définition de l'Action Catholique. Il dit que l'Action Catholique c'est de l'*Action* et non pas comme José Streel semble le dire, uniquement, de l'étude. « L'action catholique est un état d'âme, une disposition qui *se traduit par des actes féconds en résultats.* »

Nous sommes à l'âge où l'on étudie, où l'on se forme, c'est entendu, mais si, déjà maintenant, il nous est possible de rayonner autour de nous, de faire de l'Action catholique agissante, nous devons le faire.

C'est le meilleur moyen de nous préparer utilement à être plus tard de véritables catholiques agissants, lorsque notre vie ne sera plus presqu'entièrement consacrée à l'étude. Foin de la politique du chien crevé, s'écrie Raymond Verlaine.

Foin des blasés et des dégoûtés qui se retirent dans leur tour d'ivoire, sous couleur d'érudition. d'étude, de perfectionnement spirituel (prétexte auquel ils croient sincèrement d'ailleurs).

Le parti catholique n'est pas ce qu'il doit être. C'est entendu. Eh bien alors, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de le réformer, c'est d'agir. Car, si nous ne nous démenons pas ferme, il y en a beaucoup autour de nous, et des rouges, et des bleus, qui sauront bien profiter de notre inaction. Voilà ce que dit Raymond Verlaine; il montre le danger qu'il y a à rester passifs et le devoir impérieux d'agir.

Cest de tout cœur que j'applaudis sa brochure et j'engage vivement tous les lecteurs du *Vaillant* à la lire, si ils ne l'ont pas encore fait, et s'ils l'ont fait à la méditer.

Elle fait preuve d'un bel enthousiasme et d'un généreux courage.

Cet enthousiasme qui n'est pas amoindri par la perte de beaucoup d'illusions et par la ruine de beaucoup de rêves; ce courage qui surmonte le dégoût que nous fait monter à la bouche bon nombre de spectacles malheureusement quotidiens. Cet enthousiasme et ce courage enfin qui sont assez forts pour se relever après les premières chutes et pour surmonter l'amertume qui nous serre la gorge quand on s'aperçoit que la vie n'est pas toujours ce qu'on avait rêvé.

Jean LIBON.

Demain Jeudi 2 Février visite guidée par les ingénieurs de la Cie Gle des CONDUITES D'EAU
Invitation à tous
Départ: place de l'Université à 1 1/2 heures.
Participation: gratuite pour les Jucistes. — 5 frs pour les non-jucistes.

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile
50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

Parmi les nombreux comptes-rendus élogieux consacrés à la revue de l'Union, nous n'avons trouvé qu'un reproche: « Celui d'avoir trop multiplié les jeux de mots. Evidemment, cette revue a été écrite pour un public intelligent et tout le monde ne peut pas comprendre.

Nous avertissons donc l'aimable chroniqueur qui signe « Omega » que nous nous tenons à sa disposition pour lui expliquer ce qu'il aurait pu ne pas saisir.

L'auteur de la revue avait trop d'esprit, c'est bien possible, en tous cas, c'est un reproche qu'on ne fera jamais à l'*Etudiant Libéral.*

* * *

GRAMME AUX FAUNES

FABLE RATODILATATOIRE

L'an-Père à Cou-Long donne cours aux Anes-à-Gramme. Mais c'est en *vin* qu'il tâche d'éveiller en eux la Tension, excités qu'ils sont par l'Hystérie: les Homards de la Lamproie barbottent dans Dess-Claies, l'Anesse et le Poney-tte fument du Tabac-Sot Rancy, le Mâle-en-Prés et le Mâle-Zinnes font la cour à Berthe-au-Lait.

Malheureusement sont absents le Draux-madère et le Chameau, cuités avec un Demi, Le Grand-et le Vert Cheval, aux Chars-Liés et souffrant d'Ansay-Phalite liturgique.

Après avoir noté ceux qui parlent, le Six-Fonds dit: « Je-Narre la nouvelle unité exstatique, le Gramme-Mois », mais il la dit bien vite pour qu'on ne l'entende pas. Et comme la Pire-Hotte n'y pige rien et que l'on Cogneau portes il veut les foutres dehors et l'on entend La-Voix, résonner au fond Dubois de St Hubert. Mais Loiseau lui répond du tact-Oh!-Tack que si le Hareng-sort le Pire-est que Poney-tte se Cabrera. A ce moment un grand vacarme se produit: Les Gramme-Mois gelés par une longue attente ont jeté du haut du Valon-Falère, une bûche qu'ils essayent de rattraper pour se réchauffer.

De frayeur la Minette mord le Loup-I dans Lekeux, les plus moules se jettent dans la Mare-ès-châles et les autres disparaissent-euh! — dans un nuage-euh! de Fuméije euh!

SECRET DU BONHEUR

Pour être heureux, il faut être bon et donner du bonheur aux autres. Eviter l'égoïsme, ne pas chercher à tirer à soi toute la couverture même si c'est une bonne couverture JEAN BOX de la rue Cathédrale, nonante à Liége.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Le 10 Février à 8 1/2 h.
SALLE DE LA RUE SAINT-GILLES
Henri de KERILLIS
L'Amérique et la Crise Mondiale
Cartes en vente à la Maison SPEE-ZELIS
20 - 10 - 5 francs
ETUDIANTS ; 40 % DE REDUCTION
3 francs aux galeries

Etudiants Etrangers!
Leçons de Français
M. DEBAST
6, rue Bertholet à Liége

english tailor
leslie barker
le tailleur qui vous donnera satisfaction ses tissus anglais et sa coupe
boulevard d'avroy, 220, liége

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

La Gazette de Liége

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.
Souscrivez (18 frs) aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge
à date régulière
de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de
225 à 300 pages
de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs
à des prix imbattables
en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges
et pour tous les goûts

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX

Instruments de Chirurgie
Coutellerie

Vente au prix de fabrique
dans les magasins de la
RUE DU PONT D'AVROY

SEULS FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE

Fournisseurs de MM. les Professeurs
de l'Université de Liége

REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie
aux familles de MM. les Médecins
et Etudiants en Médecine

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266,92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton N° 13.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE XXXIII.

LE BEAU MOIS DE MAIS.

Monsieur Morand s'engouffra dans le porche du Home Marie-Thérèse déjà jonché de maïs. Car ce nouvel éden célèbre autant par la cordialité de son patron dont le nom et la jovialité rappellent à la fois Homère et Ulenspiegel, que par ses jolies habitantes, retentissaient déjà des acclamations calottines.

Dans sa crainte d'être aperçu et pour échapper aux manifestations d'enthousiasme qui ne manqueraient pas de saluer sa venue, le professeur décida d'entrer par une issue détournée. La porte s'offrait béante devant ses yeux. Morand pénétra jusqu'au cœur des décors où évoluaient une série de professeurs très connus, qui ne manquèrent pas de le saluer en termes estudiantins et peu en rapport avec leur âge et leur profession. Avant qu'il fut remis de son étonnement, Manu Bronne, sans mâcher ses mots le semonça vertement à cause de son retard et sans vouloir rien entendre le lança comme une balle au milieu du plateau où il s'écroula dans les bras de son confrère Frédéricq.

Ebloui par les feux de la rampe, Morand n'entendit d'abord qu'une clameur épouvantable faite de mugissements et de nuées, et qui alla se répercutant à travers le home tout entier, où les vieilles dames terminaient leur réussite en songeant avec amertume à leurs appâts déjà fléchissants.

Le maïs, par rafales, avec un tac-tac de mitrailleuse s'aplatissait sur son bèret alpin et sur ses lunettes. Devant Frédéricq qui ricanait, le professeur de physique n'hésita pas une seconde. Plutôt que de paraître un lâche, il s'enfouit de par les coulisses où il tomba nez à nez sur un autre Morand, de tous points semblable à lui, sinon qu'il avait l'air à peu près sympathique.

Alors son sosie le saisit par le bras et le ramena de force devant les spectateurs.

Ceux-ci, qui venaient d'absorber quelques douzaines de demis, ne trouvèrent pas autrement surprenant de voir sur la scène une double image de leur « idole ». Mettant cette vision supplémentaire sur le compte de la boisson et de ses fumées, ils continuèrent leur petite ovation, l'interrompant fréquemment par le jet de pommes de terre, de cartons de bock et de tomates.

De fureur, le sang de Morand ne fit qu'un tour, et avec une astuce et un cran dignes de lui, il s'apprêta à prononcer un discours politique dans les deux langues. A peine eût-il ouvert la bouche, qu'une pomme de terre, digne d'un meilleur sort, allait s'enfoncer dans le gosier professoral, dont ne sortit plus qu'un grognement étouffé.

Son sosie, avec un sang-froid remarquable, le tira par un pied et l'abandonna sur un tas de maïs derrière un rideau qui le masqua aux yeux de la foule en délire.

La revue s'acheva, les fêtes aussi, et plus personne ne fit attention à lui. Cependant le concierge du Home, l'ayant découvert en balayant (c'est la première fois que Morand fut reconnaissant envers un brosseur), téléphona à l'Hôpital de Bavière d'où on le vint quérir en ambulance automobile.

Chose surprenante, tandis que réunis autour de son chevet, les chirurgiens décidaient de lui ouvrir le ventre pour en extraire la pomme de terre malencontreuse, on apprit que le professeur Morand continuait de donner cours à l'Université avec plus de régularité que jamais.

(à suivre)

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liege.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise